# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1884.


## Ce que femme veut.....

—Il vient de se former à la Nouvelle-Orléans une Association de Dames dont le but est de rechercher, de collectionner, afin de les faire figurer à l'Exposition Universelle, tout ce qui peut se trouver de reliques, de documents de toutes sortes, relatifs à l'histoire de la Louisiane.

Nous aurons à reparler de cette idée vraiment séduisante. Contentons-nous de dire aujourd'hui que le projet est aux mains de dames et jeunes filles louisianaises, chez lesquelles le zèle et le dévouement le disputent à l'intelligence.

Nous avons eu hier le plaisir d'en voir, d'en écouter un trio charmant, et nous vous répondons que sous le rapport de l'activité bien dirigée elles rendront des points à beaucoup d'entre nous, du sexe fort. Déjà de précieux résultats sont obtenus.

## Théâtre de l'Opéra.

Être ou ne pas être, voilà la question, dit Hamlet.

Eh bien, notre théâtre de l'Opéra peut encore être; il a même très encourageante perspective si de ce côté ci de l'Océan nous voulons faire un effort de plus.

De ce côté-ci, disons-nous, car là-bas, à Paris, les bonnes volontés se multiplient, s'accentuent. Les artistes engagés par M. Richard ont tellement foi dans son entreprise durant la période de l'Exposition, qu'ils proposent par télégramme transatlantique un nouveau délai, qui s'étendrait jusqu'à samedi prochain, 8 novembre.

Ce n'est pas tout, M. Ambroselli, l'agent théâtral le plus expert, le plus honnête, le plus sérieux qui soit à Paris et en France, M. Ambroselli, plein de confiance en M. Richard, est disposé à rendre son aide plus large encore, à la condition que le public de la Nouvelle-Orléans donne un téméignage de sympathie en élevant le montant de l'abonnement.

Si bien que, pour nous résumer, la situation est celle-ci: La souscription se chiffre actuellement à $19,000, mais il importe qu'elle arrive au total de $25,000 pour que l'affaire se poursuive, devienne certaine.

Donc, un complément de $6000, et, de par l'autorité de M. Richard lui-même, le danger dont nous étions menacé sera conjuré, et nous aurons définitivement notre saison lyrique 1884-1885.

Pareil montant est, en vérité, une miette pour une ville comme la nôtre, et l'on ne peut admettre qu'il ne sera pas obtenu.

Six mille piastres, c'est-à-dire un dîner qui se peut réaliser en quelques heures, et la situation est sauvée; car l'intervention de M. Ambroselli achèvérait de donner toute satisfaction d'argent aux chanteurs qui très complaisamment attendent à la bas et sont prêts à boucler leurs malles.

Nous avons la dessus l'affirmation de M. Richard que nous transmettons au public.

Nous gardons l'espoir que, pour la soup, cette question de l'Opéra, si mouvantée, si balloitée depuis quelque temps, va recevoir une solution, dont s'applaudiront public, artistes et directeur.

THEATRE ST-CHARLES. — Depuis bien des mois le drame de Belot et de D'Ennery, *Le Paré de Paris*, fait des miracles de recettes aux Etats-Unis. Nous ne pourrions compter les journaux qui nous ont été adressés, dont les colonnes retentissent du succès de cette œuvre. Il y a unanimité là dessus.

Les critiques même les plus autorisés concèdent qu'une foie de plus D'Ennery et Belot se sont montrés des faiseurs de grand ordre et ont produit une pièce essentiellement scénique, conduite avec un art extrême tout le long de ses nombreux tableaux, et qui, sans que jamais l'intérêt se ralentisse, aboutit à un dénouement très saisissant, très goûté de ceux qui aiment les fortes sensations et veulent aussi que la vertu triomphe.

Il n'en est pas toujours ainsi dans la réalité, tant s'en faut, me direz vous peut-être. Mais qu'importe. Le théâtre n'est pas tenu au vraisemblances; l'auteur dramatique peut-même, si bon lui semble, entasser les invraisemblables; aucune loi de ce genre ne lui est imposée. On lui demande avant tout et presqu'uniquement même, de plaire, de captiver.

S'il y parvient, sa cause est assurément gagnée devant le public, et en fait d'œuvres théâtrales, c'est ce public qui juge, en souverain, sans appel.

*Le Paré de Paris* est un drame avons nous dit plus haut. On l'aurait deviné sans peine en lisant les noms de ses auteurs.

Eu effet Belot et D'Ennery sont à leur aise surtout dans la gamme dramatique.

Pourtant ici ils ont su aller le comique à ce dramatique; à chaque pas de leur ouvrage, drame, quand l'émotion se fait trop intense, quand elle acquiert trop d'acuité, les deux auteurs tournent court et se jettent dans le comique.

Sous ce dernier rapport il y a dans *Le Paré de Paris* des types remarquablement réussis; à tout instant le rire éclate à côté des larmes.

Cette diversité d'effets, ces contrastes très accentués contribuent pour une large part à la popularité de ce drame, intermittent.

On ne vous y lasse point par un pathétique continuel; les nombreux types, les nombreux personnages épisodiques qui viennent égayer, éclairer des scènes se faisant trop sombres, sont un des traits qui caractérisent *Le Paré de Paris* et lui prêtent une physionomie vraiment particulière.

M. Rickaby, l'acquéreur de cette *adaptation*, lui a donné les meilleurs interprètes qu'on en pût trouver aux Etats-Unis; sa troupe n'a jamais paru devant un public quelconque, sans être acclamée par celui-ci, et louée par la presse.

La presse constate en outre que M. Rickaby a montré the très grande hardiesse quand il a entrepris sa tournée artistique sur ce continent, car il a dépensé des sommes considérables pour assortir les innombrables accessoires, costumes et trucs nécessaires à la marche de l'ouvrage.

En présence de tout ce qui a été écrit, encore et encore, au sujet du drame de ce soir, on comprend que la curiosité est vraiment excitée. Aussi la location est elle déjà considérable; les places déjà retenues constituteraient à elles seules un résultat élevée. Mais avant ce soir le tableau de location sera plein, et l'on peut prédire à coup sûr que bien des spectateurs, qui auront trop attendu, assisteront debout à l'interprétation de ce prologue et de ces quatre actes.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous répétons, l'ouverture de ce théâtre, l'un des fiefs de M. Bidwell, a lieu ce soir.

L'inauguration se fera avec Shakspeare. *Richard III* est la pièce choisie. Elle servira de début à M. Frederick Warde, qui a pris pour cette soirée le rôle redoutable du fauve à figure humaine, le duc de Gloster. Celui qui, pour devenir Richard III, commit le double meurtre de la Tour de Londres, y fit assassiner par John Tyrrel les deux fils de son frère Edouard IV; forfait qu'il expia à Bosworth.

M Warde sera secondé par une troupe très recommandée.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—L'affiche de ce soir WE. Us & Co. intrigue beaucoup de monde. Il en est un grand nombre qui trouvent voir la pièce ne Dieu sait pour avoir le mot de l'énigme que renferme ce titre.

Ils ne seront pas punis de leur curiosité qui, en pareil cas, ne leur sera pas comptée comme péché. Tout au contraire, elle leur rendra une soirée qui figurera parmi leurs meilleures.

La scène américaine a peu de pièces burlesques mieux trouvées que celle-là; jamais la troupe Meetayer n'a été aussi comique que dans cette boutade pleine d'esprit, de situations et de mots qui ne laissent pas de repos au rire. Et tout est amusant dialogue, toute cette intrigue si drôlement imaginée sont entremêlés de chants, de dances, de potpourris d'un comique achevé.

MUSIQUE NOUVELLE—Nous avons sous les yeux un morceau de Josef Meissler fort, originalement traité, et qui a pour titre: *Dream Faces*. C'est une valse sur le chant populaire que nous savons, et qu'à deux reprises viennent mieux accentuer les paroles chantées du thème original.

Cette forme est très heureuse et prête du cachet à la composition que nous adresse Mr. Philip Werlein.

Nous recevons aussi de lui le *Werlein's Journal of Music*, numéro de novembre, où se trouvent à la suite d'une intéressante chronique artistique une jolie mélodie de A E Wimmerstedt, paroles de F A McDonald: *Under the lilac tree*; une mazurka, *Ida*, du professeur L. Hammayer; enfin une schottische: *She's just too sweet to love*, de Frederick G Carter; toutes deux très heureusement réussies et destinées à être vite demandées dans les salons.

PAVILLON THEATRE —Tel est le nom que M. Faranta donne au théâtre qu'il vient de bâtir, au coin des rues d'Orléans et Bourbon; ce coin béni qui lui a valu de gagner le gros lot à la loterie du succès. Tout y est prêt, et demain ce sera le rendez-vous donné à la foule croissante qui s'est toujours pressée aux représentations de M. Faranta.

La salle s'éclairera cependant ce soir et revêtira même sa toilette de fête; mais elle ne s'ouvrira que pour quelques privilégiés invités à une répétition générales. Nous sommes de ceux-là et remercions M. Faranta de son invitation.

Nous mettrons tout en œuvre pour nous y rendre, ne fût-ce qu'un instant. Un instant, disons-nous prudemment, car ce soir précisément quatre autres théâtres nous sollicitent.

Avec tout un quartier nous souhaitons ardemment que le succès du Pavillon-Théâtre soit brillant, sous le rapport pécuniaire et sous le rapport artistique; celui-ci aide à celui-là.

GRUNEWALD OPERA HOUSE —Nous ferons connaissance, ce soir même, d'une troupe d'opérette et d'un ballet dont l'entreprenant M. Eugène Robinson est le directeur.

Un excellent renom précède ici ces artistes dont nous aurons à nous occuper. Ils débuteront dans *Le Petit Duc*, l'une des jolies partitions du répertoire de Lecocq.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1884—**
Température—Beau temps, vents variables, temps plus frais.

**Température du 1er novembre 1884**
Thermomètre de O. DUHAMEL, Opticien.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin | 63 | 17¼ |
| Midi | 73 | 21¾ |
| 3 P. M. | 73 | 21¾ |
| 6 P. M. | 67 | 19½ |

Nlle Orléans, Lun., 1er nov. 1884, 2:08 p m.
Températures (Fahrenheit) dans les villes suivantes

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 68 | Louisville, Ky | 69 |
| Augusta, Gia | 73 | Memphis, Tenn | 69 |
| Galveston, Tex | 73 | Mobile, Ala | 71 |
| Cairo, Ill | 69 | Montgomery, Ala | 70 |
| Chattanooga, Tenn | 68 | Nashville, Tenn | 69 |
| Cincinnati, O | 68 | New Orleans, La | 71 |
| Davenport, Iowa | 47 | Omaha, Neb | 44 |
| Dubuque, Iowa | 49 | Pittsburgh, Pa | 61 |
| Galveston, Texas | 74 | Savannah, Gia | 70 |
| Indianola | 71 | Shreveport, La | 73 |
| Keokuk, Iowa | 54 | St-Louis, Mo | 63 |
| Key West, Fla | 79 | St-Paul, Minn | 40 |
| La Crosse, Wis | 36 | Vicksburg, Miss | 73 |
| Leavenworth, Kas | 59 | Yankton, D. T | 53 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.**

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Julius T Brockelmann à Mlle Emma Tarr;
Bernard J Buckley à Mlle Ellen Conway;
August C Tauzmann à Mlle Augusta Wartley;
Percy Hamilton à Mlle Thomas Jones;
Thomas G Bonds à Mlle Philomene Delpit.

**Naissances.**

Mme Louis Birl, une fille, 25 oct;
Mme Gustave Lauer, un garçon, 27 oct;
Mme C H Wall, un garçon, 22 sept;
Mme Jas M Cooney, une fille, 28 oct;
Mme S L Twichell, une fille, 11 oct;
Mme W J Barthel, une fille, 17 oct.
Mme Paul J M Valentin, jumelles, 21 oct;
Mme A. W. Grunewald, un garçon, 24 oct.

**Décès.**

Manuel Truch, 58 ans, 236 Royale;
Louise Joshua, 58 ans, rue St Jean-Baptiste, entre St Bernard et Annette;
Obalda Breaux, 2 mois, 81 rue Gén Taylor;
W E Gray, Jr, 28 ans, 310 rue H ward;
Hermann H Riemann, 68 ans, 158 rue Delord;
Marie C Birl, 5 jours, 56 rue St Philippe;
Jean Sullivan, 4 ans, coin Howard et Jackson;
James Murphy, 12 jours, 1837 rue Tchoupitoulas;
Joseph J Fernandez, 60 ans, 339 rue Marais;
Fergus Mayronne, 14 ans, 350 1/2 rue North Villeré.

**Voyageurs arrivés.**

CITY HOTEL.

S H James, ville; W Stewart, N Y; E Lindburg, G H S A RR; H Gillett, N Y; A T Jurist, Baltimore; P Meyer, Pacagoula Démocrat-Star; L D Sessum et famille, Miss; S A Sperry, Illnois, N Y; F M Miller, N Y; A Williams, Philadelphia; A Hermanson, Mlle Hermanson, Washington, Ls; F B North, Lafourche; J G White, La; Mme S C Leigh, Ls; John Largent, Kas; N C Edwards, Tenn; E J Mitchell, Chicago; W H Herrick, Cleveland, O; Geo B Fontain et famille, Dallas; N J Kitchen, N J; Thos Barnes, Chicago; Jno Finch, D C; Warner P Sutton et famille, Matamoras; J J Cowart, Mlle M J Cowart, Miss; C W Jones, J A McPhee, Robert Emlin, Ch Bennett, Geo Wildman, John Cleman, Exposition B S Club; C H Sandford, Kansas City; Sam K Cox et femme, Chicago; W J Abeale, Jno Tompkins, Big Spota, Michigan; Clifford Dolph St-Louis; John Manly et femme, Chas T Dailey et femme, Chicago.

**Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:**

Mme veuve Louis Thoma à Mme veuve Alfred Poirier, un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Urquhart, St-Antoine, Annette et Girod.. $575

Souscripto Miguel Sandford à Robert W Wilmot, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Adam, Jefferson, Market et Jackson.....$100

Lawrence P'ant à Francisco Cleel, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Madison, Homer, Jackson et Monroe.....$250

Mme Pierre Gustave Magne à William D. Murphy, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Conti, Bienville, Franklin et Tremé.....2000

Louis C. Hawth et Mme Clara E. Coit à Mme Mary Hawth, trois terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Commune, Gravier, Lopez et Rendon .....$116,66

Raymond Pocheln à Jacob Weber deux terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Tchoupitoulas, Annonciation, Delachaise et Aline $1,100

François C. Philippe à Victor Souterre, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Philippe, Ursulines, Claiborne et Robertson.....$1200

Antoine Danflous à Célestin Balencie, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Flood, Chartres, Royale et la propriété Salles.....$570

M. et Mme Alfred Bourges à Paul Conrad un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Louisa, Grande-Hommes, Closet et Casaovlvo.....$1.200

Frédoleau Keiner à Hermann Brummerhof, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Crape, Erghien, Dauphine et Port.....$1425

Ignace Thomas à Antoine Thomas, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Washington, Sixième, Annonciation et Laurel.....$900

Nicholas Rowling à J. S. Humphreys, six terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Cadiz, Jena, Arcade et Breslau.....$125

Mme Amédée Doriocourt, jr, à Mlle Johanna Doriocourt, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues, Roche-Brave, Conti, St. Philippe et Dumaine.....$1000

Mme veuve B N Fortier à James William, un demi intérêt dans un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Hillary, Clinton, Anne et Esther.....$90

**Cour civile des Etats-Unis—**
Hier matin, l'affaire d'habeas corpus de L. Verscheedle, le passager mis aux fers par le capitaine Arthur, du steamship Paris, R. King Cutler a présenté la pétition de la capitaine Arthur n'ayant pas comparu avec son prisonier à demandé qu'on le forçat à venir devant la cour.

La requête a été accordée.

La succession d'Amanda Louise Wenck a été ouverte.

Une cinquantaine de nos plus grands négociants de la Nouvelle-Orléans, ont porté une plainte devant la Cour pour obtenir une réduction de leur assessment.

M. et E. P. Pizzini ont attaqué le *Daily States* en dommages intérêts pour diffamation; ils réclament $10,000.

Mme Marie A. E. Larue, épouse de M. Paul Capdevielle a été reconnue comme seule héritière de son père. Ordre a été donné qu'elle soit mise en possession de la succession.

**Le Collège St. Aloysius.** — Le hasard, ou heureux hasard, nous a fait pénétrer dans l'institution St. Aloysius, tenue par les Frères du Sacré Cœur, au coin des rues Quartieret Chartres. Le Frère Arnould, l'habile et populaire directeur de l'établissement, y a fait de nombreuses et intelligentes améliorations. Il a ajouté au bâtiment principal, qui a une valeur historique, puisqu'il a été, au siècle dernier, la résidence des fonctionnaires du gouvernement espagnol, une des maisons Lanata qui prennent presque toute la longueur de l'Ilet situé entre les rues Quartier et Bayou; il a transformé les salons du rez-de-chaussée et du premier étage en salles d'étude; il a mis au rancart les pupitres primitifs qui ont fait la joie de notre jeunesse et renfermé tant de secrets enfantins; il leur a substitué des pupitres de style moderne, élégants, confortables, hygiéniques, dirons nous, qui transforment en luxueux fauteuils les bancs grossiers d'autrefois. Heureuse jeunesse que celle de notre époque, où, grâce aux méthodes perfectionnées d'enseignement, on lui épargne les ennuis de l'étude; oh, grâce aux améliorations du matériel, on lui fait éviter les fatigues du travail.

Il ne nous étonne donc pas de voir les élèves affluer au collège St Aloysius. Devant les demandes d'admission qui se multiplient, tous les jours, les professeurs seront obligés bientôt de refuser les élèves qui se présenteront.

**Visite aux Cimetière.**

Nous ne connaissons rien de consolant à la fois, et de touchant, comme l'association qu'a établie le catholicisme entre la fête des saints et celle des morts. Il confond dans la même pensée, dans la même prière, ceux qu'il honore et ceux qu'il pleure, et il semble leur faire partager le même sort, la même félicité dans l'autre monde. Critique ou plaisante qui voudra, cette croyance; nous plaignons bien sincèrement, pour notre part, ceux qu'elle ne peut émouvoir. Si elle n'existait pas déjà dans les esprits, il faudrait l'inventer, pour y porter les consolations dont ils ont tant besoin, et si, comme on le dit encore dans la chaire chrétienne, il y a une pensée capable de ramener au bercail les brebis égarées dans les champs de l'incrédulité, c'est bien celle-là; car elle enseigne qu'au delà de cette vie, il y a une autre meilleure, que les êtres dont la mémoire nous est chère, sont appelés à y jouir d'une éternelle félicité. Superstition, si l'on veut; gardons-nous bien de la bannir de nos esprits; elle est notre seul soutien en deçà de la tombe, et notre seul espoir, au-delà. Pourquoi l'émotion profonde que nous éprouvons, en pénétrant dans un cimetière, devient-elle moins poignante et s'empreint-elle de tant de douceur, le jour de la Toussaint? N'est-ce pas à cause de l'association qui se fait dans nos esprits de ces deux idées de la mort et d'une éternité de joie? Le temps, d'ailleurs, en s'écoulant, n'a-t-il pas adouci pour nous l'amertume des pertes éprouvées?

C'est là l'exact sentiment que ressentait la foule qui se pressait hier, dans les nombreux cimetières de la ville. Jamais nous n'y avons vu une plus grande affluence; jamais, non plus, malgré l'effroyable crise commerciale et agricole que nous traversons, et qui a jeté les trois quarts d'entre nous dans la détresse, nous n'avons vu une plus grande profusion de fleurs; elles abondaient partout, en particulier dans les cimetières du centre de la ville.

Ce que nous venons de dire s'applique tout spécialement au No 1, situé au coin des rues Conti et Bassin. La foule y était énorme.

A la porte, nous avons, comme à l'ordinaire, rencontré la direction de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. Là se tenaient MM. Simon, Secrétaire, Bonyer, Ant. Castel, André Mal ère, H. Mielet, B. Mathieu. Près du monument funèbre de la Société, MM. Pierre Meugelle, collecteur, A. Siesso, J. Bernard, F. Toujan, et Larrien. Auprès d'eux, on voyait plusieurs orphelins de l'asile Ste-Marie, du troisième district, et plusieurs orphelins du Mont Carmel. La quête était fort abondante et nous avons la conviction que la recette sera considérable.

Mais où donc était le vice-président qui s'est toujours fait, vingt années durant, un bonheur, une gloire de présider ces fêtes de la bienfaisance?

Hélas! l'excellent M. Jos. Leblanc était et est encore cloué sur son lit de douleurs. Quand sera-t-il rendu à la société dont il est l'âme, depuis si longtemps?

A l'extérieur, à droite de la porte, se trouvait la Direction de la Société Italienne de Bienfaisance, ayant à sa tête son Président, Mr. Rocchi; il était entouré de MM. Fr Ricca, Mazzei. Près du monument funèbre de la Société s'étaient établis en permanence MM. Trois, Blardone, Tognoni et C. Rivera, entouré, aux aussi, des orphelins de l'asile Ste. Marie et des orphelins du Mont Carmel.

A gauche de la même porte, était installée la direction de la Société Lusitane Portugaise, MM. John Mercadal, président, Martin Perez, Mazère, Ant. Vincent, Salamone et Rozada.

Elle avait une autre table à la porte de peine que nous avons pu fendre la foule pour nous rendre aux cimetières de la rue Claiborné.

A la porte du cimetière St-Louis, No 2, coin St-Louis et Claiborne, se trouvaient les représentants de la Société de l'Union Espagnole, Président J. Venta, secrétaire Ant. Ramirez, entourés des orphelins de l'Asile Ste-Marie, du 3ème district. Ici la foule était grande également; mais l'espace est plus vaste et la circulation plus facile. Nous y avons remarqué de fort belles tombes, merveilleusement décorées. Au milieu de toutes, dominait celle des Cazadores de la Nouvelle-Orléans.

Le centre du cimetière No 3, entre Conti et Bienville était occupée par d'autres membres de l'Union Espagnole, MM. Rodrigo Garcia, Frank Gutieres et Manuel Sego, entourés, comme leurs collègues d'orphelins et d'orphelines de l'Asile Ste-Marie et de l'Immaculée Conception; ici les tombes sont plus luxueuses.

Nous y remarquons celles de l'Union Espagnole, des familles Barelli, Miltenberger, Stewart, Delachaise et Livaudais, Bouligny, Plauché, Bache et Lespès.

Dans tout le cimetière une profusion de fleurs et de fort gracieuses décorations.

En sortant de ce cimetière, nous avons rencontré un membre de la Société Française, accompagné de sept à huit orphelins de l'Asile Ste Marie.

Ces intéressants enfants revenaient d'un festin que leur avait donné la société. Il existe, en effet, une coutume touchante adoptée par toutes les sociétés de bienfaisance de la Nouvelle-Orléans. Elles ont fait de la fête des morts la fête des enfants. Non seulement elles quêtent pour eux, mais chacune d'elles prend une vingtaine d'orphelins et d'orphelines et leur procure les joies d'un véritable banquet.

La Toussaint est, tous les ans, attendue avec une fébrileuse anxiété par ces pauvres et charmantes créatures, comme le Noël et le jour de l'An sont attendus par nos enfants de familles, et elles s'en donnent à bouches que veux-tu.

Nous voici dans le cimetière St. Louis, No 4. La foule y est compacte, la circulation presqu'impossible. On y trouve plus de tombes de sociétés que partout ailleurs. Nous en citerons quelques unes, lesquelles valent la peine: Société des Inséparables, des Jeunes Vétérans, des Amis de l'Espérance, de St. Pierre, des Dames de St André, des Demoiselles Sincères, des Enfants de St. Joseph, de l'Amour Maternel, des Dames de la Branche.

Les tombes de la Ste Famille y sont limitées aux portes, entourées de leurs orphelines. Nous remarquons aussi l'institution des Orphelins Indigents sous la présidence de Mr. Tervalon, aidé de Mr. Trévine, en qualité de secrétaire.

Nous n'avons qu'un ilet à parcourir pour arriver à la rue du Canal. Au train de chemin de fer arrivé de la ville et nous conduit en un quart d'heure aux différents cimetières de la Métairie.

C'est ici la grande cité de la mort dont les différents cimetières forment en quelque sorte les divers districts.

Voici, à notre droite, le cimetière Juif des Dispersés de Judah; puis les deux cimetières de St-Patrick, dont le No 2 se fait remarquer par les arbres gigantesques, qui en ornent l'entrée.

Ici nous rencontrons pour la première fois les Scouts Mariantes de Ste Croix, en uniforme bleu, leurs orphelines de Ste Marie, et de leurs orphelins de l'Immaculée Conception.

Nous parcourons rapidement ces vastes cimetières; un groupe attire nos regards, le mari et la femme, sans doute; ils sont immobiles, le regard humide, fixé sur une pierre tombale; le monde extérieur n'existe plus pour eux. Nous respectons cette douleur muette et nous passons, en tirant notre chapeau. A la porte des Odd Fellows, remarquable par les tombes des loges, nous remarquons les orphelins de l'Asile Protestant Allemand, placés sous la protection de dames vêtues de noir.

Le cimetière des pompiers est remarquable par sa magnifique avenue de catalpas; à droite et à gauche, de vastes tombes de compagnies et de familles. A la porte, d'un côté, les Sœurs Marianites de Ste Croix entourées de leurs orphelines; de l'autre, les Orphelines Allemandes. A notre gauche, toute une nombreuse foule, agenouillée devant une tombe bien humble attire nos regards, un groupe nombreux nous coudoie, ce sont les membres de la Direction de la Société de Bienfaisance des Pompiers.

Nous pénétrons dans le Cimetière de Greenwood. La encore les Sœurs Mariantes, avec leurs orphelins et orphelines, et les enfants de l'Asile protestant allemand.

Voici les deux tombes de la Société Suisse, avec leur drapeau rouge et leurs bannières; celle de la Société Alsacienne-Lorraine, avec son drapeau tricolore; celle de l'Union Typographique, et enfin les tombes des Sociétés des Draymen et des Mechanics allemands de la Louisiane, avec leurs bannières.

Le Tertre du Monument Confédéré, avec ses belles statues de soldats au repos et ses quatre bustes de Lee, de Polk, de A. S. Johnston et de Jackson est littéralement couvert de fleurs.

Nous voici au bout de notre voyage de la métairie, dans le Cimetière Howard. A la porte, la Société Italienne de St. Barthélemy, quêtant pour les Orphelines de l'Asile Ste Thérèse.

Voici le monument funèbre de l'armée du Tennessee, avec son immense tertre qui attend la statue de Sidney Johnston.

Plus loin, au pied de la tombe de la Société du Pelican, nous sommes arrêté par la mère Du Désert, la Supérieure du Couvent des Sœurs Mariantes de Ste-Croix, et la provinciale de l'ordre aux Etats-Unis. Près d'elle sont plusieurs orphelins qu'un des diresseurs de l'asile Ste-Marie, M. Fakey bourre de bonbons. Plus loin, le superbe monument de l'Hon. Spofford, cenx de Washington Artillerie, de la division Louisianaise de l'armée de la Virginie de l'Ouest, avec la colonne surmontée de la statue de Jackson, œuvre de Perelli.

Les morts vont vite, dit-on, mais pas assez pour remplir le Cimetière Howard, qui est grand comme une ville; et puis il faut avoir été un des heureux de ce bas-monde, pour oser pénétrer, après décès, dans cette cité princière de la mort.

De là, aux cimetières du Bayou, il y a tout un voyage. Nous y arrivons un peu tard. La foule y est encore énorme. Nous y remarquons quelques tombes qui ont un intérêt historique, celle du regretté abbé Turgis, celle du vaillant capitaine Dreux, et plusieurs autres, fort bien ornées. On sent que des mains pieuses ont préparé ces décorations; puis nous rentrons en ville, au milieu d'une foule rêveuse et recueillie.

La journée a été bonne pour les morts, et la Nouvelle-Orléans a prouvé, une fois de plus, qu'elle brille encore plus par les qualités du cœur que par celles de l'esprit.

**Un nouvel Hotel** -Nous apprenons qu'un autre nouvel Hotel va s'élever aux abords de l'Exposition. Il occupera partie de deux ilots et fera face aux rues Chesnut et Walnut. La façade de cette bâtisse double et à trois étages sera de plus de 500 pieds. La construction sera en fer.

Déjà a commencé le transport des matériaux.

Le contrat de bâtisse a été signé par les mêmes individus qui construisent actuellement la Galerie des Arts de l'Exposition et l'Hôtel de l'Avenue St-Charles, situé aussi tout près de l'Exposition.

Voilà donc deux hôtels gigantesques sur lesquels peuvent compter nos visiteurs.

**Un mort vivant.**—C'est avec bonheur que nous l'annonçons, M. Lucien Marrero, dont presque tous journaux ont publié le decès, est vivant.

On le sait, la Cour Criminelle s'était ajournée il y a deux ou trois jours, par respect pour sa mémoire, et M. Marrero, jeune homme d'un mérite sérieux, a eu le rare privilège de lire son propre nécrologe, et nécrologe très flatteur.

Nous espérons bien que notre sympathique et distingué compatriote nous sera conservé de longues années encore. A son âge il est tant de ressources encore pour valoriser le mal.

On nous dit que le bruit de cette mort qui s'est répandu si vite, a eu pour cause ce fait que M. Marrero, se croyant en danger imminent, avait pris, lui-même, toutes les dispositions pour ses propres funérailles.

—On dirait vraiment que perturbateurs, détrousseurs, batailleurs, coupe-jarrets, hoodlums ont respecté la fête de la Toussaint. Le fait est que nous ne trouvons dans les rapports de la police rien, absolument rien qui mérite d'être relaté. Nous nous en félicitons doublement. L'heure du repos sonnera plus vite pour nous, et les friands de nouvelles sensationnelles attendront. Les malfaiteurs reposés répareront ce temps perdu, n'en doutez pas.

—Le juge Edward Bermudez, président de la Cour Suprême de l'Etat, est arrivé à la Nouvelle-Orléans vendredi avec sa famille.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'il nous revient en pleine santé, et c'est bien cordialement que nous lui souhaitons la bienvenue à lui et aux siens.

—Une nouvelle association, aux tendances artistiques, le "Young Sons Dramatic & Social Club" donne sa fête d'inauguration, samedi prochain 8 novembre au Screwmen's Hall. Il y aura représentation dramatique et bal. Le rideau se lèvera à 8 heures. Prix du billet 25 cents.

Le comité d'organisation se compose ainsi: J. J. Weinfuster président, J. W. Byrd, aide-president, E. Graeser, président ex-officio; M. L. Doiseau, E. Magendi, C. B. Durel. A cette fête d'inauguration le Club sera secondé par les "Byrd Juvenile Minstrels."

Nos remercîments pour l'invitation reçue.

—Demain, à 10 heures, Sa Grâce le Très Révérend P. X. Leray, archevêque de notre diocèse, part ra pour Baltimore. Il va siéger au Concile qui s'ouvrira le 9 novembre. Il sera accompagné du Rév. A. Durier. Durant son absence le T. R. G. A. Rousel, vicaire général, sera chargé des affaires de l'archi diocèse.

L'exploitation des richesses de la mer alimente, en France, de nombreuses industries, et il serait difficile de donner une statistique exacte du nombre de nos concitoyens qui vivent de ses produits. Les bureaux de l'inscription maritime réunissent chaque année les documents nécessaires pour suivre le mouvement de la population qui s'alonne à la pêche et à l'exploitation de ces richesses.

On a ainsi une idée de l'importance de cette grande industrie; mais, à côté de ce que nous appellerons ses résultats directs, il serait intéressant de savoir à combien d'unes s'élève la masse des gens qui en vivent indirectement, et tous ne seraient pas moins étonnés de constater le nombreux intermédiaires entre le pêcheur et le consommateur, celui-ci dépendu aujourd'hui, grâce aux voies ferrées sur toute la surface du territoire.

En 1883, la pêche a fait vivre directement 83 572 marins pêcheurs en haute mer, 52,157 personnes, hommes, femmes et enfants qui pratiquent la pêche à pied sur les grèves; ces chiffres sont un peu inférieurs à ceux de l'année précédente, mais la valeur des captures montre une augmentation de 14,263,920 fr. et s'est élevée à 107,226,921 fr. en 1883.

Plus les produits se distribuent sur moins de tètes, l'année a donc été prospère, mais il y a une ombre à ce tableau, l'hiver a été tempétueux, la mer a engloutis 563 pêcheurs, laissant 271 veuves et 325 orphelins. Les pêcheurs vivent souvent au jour le jour et la mort du chef de famille plonge les siens dans la plus profonde des misères; l'Etat lui aide dans une petite mesure, c'est la charité privée qui fait le reste.

Ce sont les pêcheurs des quartiers entre Dunkerque et Nantes qui ont le plus profité de l'abondance du poisson; la morue, les harengs, les sardines se pêchent sur nos côtes et dans la mer du Nord, la sardine sur le littoral breton. Le nombre des sardines a plus que doublé; on en a capturé 1 milliard 148,375,978 (chiffre officiel en 1883. L'année précédente, on avait à peine dépassé 512 millions.

Voici quelques détails intéressants, qui donneront une faible idée de la puissance de reproduction du poisson, car nous sommes loin de tenir la tête dans l'industrie de la pêche.

En 1883, les pêcheurs français ont pris 34 millions de kilogrammes de morue, 36 millions de kilogrammes de harengs, plus de 6 millions de kilos de maquereaux, plus d'un milliard de sardines, 157 millions et demi d'huîtres.

La moule n'a pas donné: elle figure pour 578 millions d'hectolitres, en diminution sur l'année précédente de 343 millions. Crevaud, crevettes figurent pour des millions de kilogrammes. La moule seule et les coquillages divers n'ont pas réussi.

Veut-on savoir le nombre de bateaux et d'hommes employés à chaque genre de grande pêche: à Terre-Neuve, à la pêche dans les baies et sur le grand banc, 160 navires jaugeant 23,992 tonneaux, montés par 6,099 hommes. En Islande, où l'on ne pratique que la pêche sur lignes, 236 navires, jaugeant 23,739 tonneaux, montés par 4,148 hommes. La pêche côtière a employé 72,167 hommes et 21,869 bateaux.

Dans les évaluations de l'administration la valeur du poisson frais qui a paru aux criées du littoral a été, en 1883, un peu supérieure à 35 millions de francs.

En Algérie, la pêche a employé 4,960 marins, 44 de plus qu'en 1882. Ils ont été moins heureux cependant que les pêcheurs français, car les produits de leurs prises ont diminué de 233,699 fr. Ils se sont élevés à la somme de 3,829,248 fr. Le pêcheur algérien ne pratique pas la grande pêche: il reste sur le littoral. Les espèces principales que l'on y rencontre sont la sardine, le thon, la bonite, l'allache, l'anchois. Peu d'huîtres, pas de moules et peu de crustacés.

Le corail, qui se récolte dans les parages de la Calle, n'a pas donné de bons résultats en 1883; les bancs semblent épuisés; au lieu de 19, 7/2 kilos en 1882, on n'en a pris que 13,194 kilos en 1883. D'autre part, un corail qui a été découvert sur la côte de Sicile a attiré de nombreux coralleurs napolitains qui exploitaient la côte algérienne. Les bancs de France moins tourmentés ont ainsi des chances de se repeupler.

Dictionnaire.

Condamné.—Un homme pour qui l'on a toujours des égards. Car jamais il n'est exécuté sans avoir été "prévenu".

Au cercle.

—Dites donc! Votre oncle qui vient de mourir a dû vous laisser quelque chose!

—Ah, bien oui! Je n'ai pu recueillir que..... son dernier soupir.

# Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

## FRANCE.

**Le Premier Ministre Ferry.**

Paris, 1er nov—Le premier ministre Ferry négocie avec le ministre des affaires étrangères d'Angleterre, relativement à une action conjointe à l'égard du Chili. Elle a pour but d'appuyer les réclamations des sujets français et anglais suscitées par la récente guerre.

**Le ministre français au Maroc.**

Paris, 1er nov.—Le ministre français au Maroc menace d'user de représailles, à moins que les outrages commis sur les juifs qui sont sujets français, ne cessent et qu'une indemnité ne soit payée à ceux-ci.

On rapporte qu'à Fez, les juifs réclamant la protection française ont été flagellés pour avoir refusé de marcher, pieds nus, dans les rues et que d'autres juifs français ont été exilés.

**M. De Lesseps.**

Paris, 1er nov.—M. De Lesseps nie qu'il puisse obtenir la cession de l'Etat de Panama à la France.

M. De Lesseps attend avec une grande anxiété l'élection présidentielle aux Etats-Unis.

**L'Impératrice de Chine.**

Pékin, 1er nov — L'impératrice de Chine a offert la moitié de ses bijoux pour la défense de son empire contre l'invasion française.

**Election.**

Berlin, 1er nov.—MM. Lavetzow, Seydowitz et Hotrechl, hommes politiques bien connus, candidats au Reichstag, ont été battus au premier ballotage.

**Ouragan.**